

Année scolaire 2003/2004
Cours de Laurence Vignes, *Interactions verbales*

Dossier sur une interaction verbale



Allô Macha

Elisabeth de Albuquerque
MAITRISE FLE
N° Etudiant : 20304823

Transcription d'une interaction verbale

Interactants

- ◆ *Macha Béranger, animatrice de radio*
- ◆ *Le professeur Michel Leporier, médecin*
- ◆ *Gérard, un auditeur*

Conventions de transcription

◀ *Cours de Laurence Vignes* ▶

◆ Insertion

A : ...*B : ...*.... • Intervention de B insérée dans le tour de parole de A

◆ Chevauchement de paroles

A : • B parle en même temps que A

B :

◆ Rythme

/

• Pause courte

//

• Pause plus longue

=

• Absence de pause entre la fin d'une réplique et le début d'une autre réplique

& [...]

• Enchaînement rapide de paroles

◆ Accentuation, articulation

:

• Allongement de la syllabe précédant le signe

::

• Allongement plus important de la syllabe ...

e

• Note le « euh » d'hésitation

d(e) ce

• Le son entre parenthèses n'est pas prononcé.

X

• Inaudible (1 X par syllabe inaudible)

◆ Intonation

↑

• Intonation montante

↓

• Intonation descendante

?

• Interrogation, question (pas forcément intonation montante)

TRANSCRIPTION

- 1- **M**: *claquement de langue + longue inspiration* nous avons encore un autre téléphone professeur =
- 2- **P**: mais je vous en prie =
- 3- **M**: allo // allo /
- 4- **G**: allo =
- 5- **M**: oui bonsoir ↓ /
- 6- **G**: Macha ↑ ? =
- 7- **M**: oui :: bonsoir ***G**: oh MachX* *rires* quel quel est votre prénom ? *bruit insolite*
- 8- **M**: allo /
- 9- **G**: oui : ? /
- 10- **M**: oui / quel est votre prénom ? /
- 11- **G**: Gérard /
- 12- **M**: Gérard : ↓ *inspiration*
- 13- **G**: oui
- 14- **M**: *inspiration* alors / nous (n')avons pas beaucoup de temps e :
***G**: ah ↓* vous pouvez poser une question au professeur Leporier /
- 15- **G**: ahhhhh *soupir* / allo professeur =
- 16- **P**: oui monsieur j(e) vous écoute =

- 17- **G** : oui j'ai eu eu
- 18- **P** : bonsoir =
- 19- **G** : bonsoir // j'ai eu une rupture d'anévrisme // au cerveau // la carotide qu'a pété // j'ai été e opéré // par le professeur Thierry à Dijon // *soupir* je suis parti à l'île de la Réunion // e à l'île Maurice c'est là qu(e) j'ai / que j(e) crois qu(e) j'ai vu Macha // mais j'ai pas osé aller la voir : ↓ / **M** : *rires* ah ça c'est pas* j'étais avec Pierre Vassiliu / et e *soupir* elle m'a toujours intimidé =
- 20- **M** : mais non c'est pas *XXX* faut pas parler d(e) moi ce soir *rires* =
- 21- **P** : Dieu sait qu'elle n'est pas intimidante ↓ *rires de Macha*
- 22- **G** : oh oui mais / moi chuis timède / je suis timide *Inspiration de Macha*
- 23- **M** : alors / *soupir chuintant de Gérard* quelle est votre question au professeur / e / Leporier Gérard ? /
- 24- **G** : e maintenant j'ai des / je veux r(e)tourner là-bas / mais j(e) cherche quelqu'un pour m'accompagner pa(r)ce que / j'ai des : crises d'angoisse // j'ai des crises d'angoisse // *soupir* e / bah j(e)sais plus j(e)suis perdu e =
- 25- **M** : vous avez des crises d'angoisse donc = **G** : oui * = pour retourner là-bas parce que vous avez eu là-bas votre / e / votre accident ? /
- 26- **G** : &[non non non j(e)l'ai eu en France mon accident] =
- 27- **M** : &[ah d'accord] / d'accord ↓ /
- 28- **P** : oui parce que peut-être vous / peut-être avez-vous peur

d'avoir un nouvel accident loin de l'endroit où vous avez été soigné c'est ça ? /

- 29- **G** : oh non / là / &[non non] oh bah /j'en ai eu encore une troisième / (il) y a récemment enfin (il)y a un an / *long soupir* là j(e) crois que j(e) chuis foutu / mais pffffff / ça fait dix ans que j(e) dois / appeler Macha ***M** : oui / *rires* c'est pas le?* = oui=
- 30- **M** : oui ↓ / mais quelle est votre angoisse actuelle / X c(e) que vous demande le professeur Michel Leporier c'est / *aspiration* quelle est votre angoisse / actuellement à propos de de / de part / e de partir en vacan :ces / de vous éloigner ? /
- 31- **G** : oui / bah j(e) voudrais r(e)tourner/ ***M**- oui* à l'île Maurice aux Seychelles /***M**-oui*/ *soupir* j(e) pourrais plus tout seul / j(e)suis perdu / *soupir* j'ai pensé aller à Paris / vous / vous ren / contrer / mais pff : / je n(e) sais plus j'ai peur de tout maintenant ↓ /
- 32- **M** : alors professeur ↓/ ***P** : *longue inspiration** est-ce que c'est : e ***P** : ou* après tous les accidents qu'il a eus est-ce que ça *inspiration* ***P** :e* son angoisse est / est légitime ?=
- 33- **P** : e / e / j(e) crois que / e / c(e) qu(i) est difficile à cerner à comprendre et vous comprendrez qu'on ne peut pas e : ***M** : oui on (peut) pas* e une conversation de / de / de / fusse t-elle radiophonique *aspiration* se substituer à une consultation médicale et c'est pas l'objet de notr(e) conversation ce soir *aspiration* moi c(e) que je peux conseiller à cet auditeur / c'est e / de faire appel par exemple à l'équipe qui l'a pris en charge e pour le traitement d(e)son anévrisme et de demander au(x) médecin(s) et au(x) chirurgien(s) *petite aspiration* s'il pouvait éventuellement avoir accès à une consultation de psychologue / et ***M** : oui* de / d'être guidé ***M** : rassuré* _guidé et rassuré / par une psychologue ou par

un des médecins e qui pourrait e *léger* faire la part : de c(e)
 qui revient à son accident vasculaire(e) propr(e) *M :ouais* et
 de c(e) qui revient à l'inquiétude qui e l'assaille depuis /
 mais e je / je / &[je pense que c'est la démarche à faire il
 faut qu'il aille voir :] / les professionnels qui se sont occupés
 de lui *M : s'occupé de lui* probablement très bien / et qui
 continueront sûrement *M :voilà* à bien s'occuper de lui /

34- M : *claquement de langue* Gérard / ah / on n'entend plus Gérard /
 bon / b bien *rires* j'espère qu'il a entendu la réponse du du
 professeur(r) *inspiration* &[professeur le temps passe vite
 vous savez déjà : on va être obligés d(e) se quitter]
claquement de langue et inspiration =

35- P : eh bien c'est XXX

36- M : je vous remercie infiniment de votre présen :ce tardi :ve /
inspiration / et : : je rappe : lle votre ouvra :ge le Flammarion
 Médical publié aux éditions Flammarion *inspiration* et je
 pense qu'on pourra y apprendre tous quelque chose
 d'intéressant ↓ *petite inspiration* sans e sans s'angoisser ↓/
inspiration

37- P : je l'espère

38- M : à très bientôt =

39- P : à très bientôt =

40- M : bonsoir professeur =

41- P : bonsoir

Analyse d'une interaction verbale

Le cadre communicatif

La scène

◆ Le site (cadre spatio-temporel)

Allô Macha, est une émission radiophonique passant en direct sur *France Inter*. Elle a lieu du lundi au vendredi, entre une et deux heures du matin.

C'est une des émissions les plus anciennes de France Inter, elle est diffusée dans 25 pays, et son chiffre d'audience en France est de 100 000 auditeurs par soirée.

Macha parle ainsi de son émission, qu'elle décrit comme *un mariage de la radio et du téléphone* :

- « Mon émission, c'est une table ronde, une veillée au coin du feu autour de laquelle se retrouve une grande famille ».

Pour Nougaro, dans sa chanson *Insomnie*, Macha est successivement *La petite sœur en cornette*, *La sainte maman des conflits* ou *La psychiatre du cœur*.

L'émission qui a servi de support à ma transcription date du jeudi 1^{er} avril 2004. Son enregistrement a été fait au studio 134 de la Maison de la Radio. La partie que j'ai conservée coïncide avec le corpus étudié (transcription et analyse) et correspond en temps à la durée de la communication téléphonique entre un appelant et deux autres personnes présentes dans le studio. Les rituels d'ouverture et de clôture de l'interaction sont liées au cadre dans lequel elle se déroule, soit une émission radiophonique. Dans le cas présent, le rituel d'ouverture est défini par l'appel téléphonique d'un auditeur (Gérard), alors que le rituel de clôture a une double définition : il correspond à la fois au moment où l'auditeur raccroche et à la fin de l'émission *Allô Macha*.

L'interaction verbale étudiée dure trois minutes et quarante deux secondes.

L'interaction met en relation trois personnes, il s'agit donc d'un **trilogue**, mais d'une forme un peu particulière : il ne met en situation de face à face que deux personnes dans le studio d'enregistrement, Macha et le professeur Leporier. Les interactants sont donc amenés à partager différemment le temps et l'espace. Macha et le professeur partagent le temps et l'espace ; Ils ne partagent avec

Gérard que le temps. Cela engendre un déséquilibre dans la communication, qui ne peut être préjudiciable qu'à Gérard.

◆ Le but

Pour les trois participants, le but, bien que différent, me semble être un but externe.

• Macha Béranger

C'est une ancienne comédienne devenue animatrice de radio (depuis le 5 avril 1977). Elle est de nationalité française, elle a 56 ans.

Depuis plus de quinze ans, elle est à l'écoute des *sans-sommeil*, et elle incarne pour certains *la psychanalyse sur les ondes*.

Son but premier est externe : faire de l'audimat (devenir *championne de l'audimat*), être reconnue sur le plan professionnel et gagner plus d'argent. Les moyens employés sont trompeurs : simulacres de discours de type *entretien d'aide* destiné à donner d'elle une image positive et désintéressée, à se faire *adorer* (ce sont ses mots) des auditeurs.

• Le professeur Michel Leporier

Il est venu au studio sur l'invitation de Macha pour parler de son nouvel ouvrage, *Une encyclopédie médicale*, et répondre aux questions des auditeurs (*et bien-sûr répondre à toutes vos questions* : propos de Macha en début d'émission).

Son but est un but externe : il comporte un enjeu, la promotion de son livre, et par extension une reconnaissance sociale et un gain financier. Les questions des auditeurs et les réponses qu'il leur fournit participent à ce but. En L-33 le professeur dit : *et c'est pas l'objet de notre conversation ce soir*. L'objet est bel et bien le livre dont il doit faire la promotion.

• L'appelant : Gérard

Son but n'est pas clair, d'autant qu'on sait peu de choses sur lui, que son discours est confus et qu'il se superpose à du non-dit. Gérard se trouve dans une situation de trilogue, coincé entre deux personnes qui se considèrent comme des *experts*, chacun en sa matière : Macha pour le cœur et le professeur pour le corps.

Théoriquement il est censé s'adresser à un spécialiste, le professeur Leporier, et lui poser des questions précises auxquelles celui-ci tentera d'apporter des solutions *d'ordre médical*.

En fait il s'adresse essentiellement à Macha, dont il espère un soutien : conseils, accompagnement symbolique ou réel ? C'est assez difficile à cerner.

Son but est externe : obtenir des réponses, arriver à ce que l'on solutionne son/ses problème(s).

Dans les deux cas, cela relève presque de la consultation, avec questions au malade et interprétation des informations fournies. En L-33, le professeur Leporier parle lui-même de *consultation médicale*, tout en précisant qu'une conversation (*fusse-t-elle radiophonique*), ne peut la remplacer.

Le cadre participatif

Statut des participants

◆ Participants ratifiés

- Une animatrice de radio avec de nombreuses années d'expérience derrière elle.
- Un médecin : le professeur Leporier, qui n'en est pas à son premier livre.
- Gérard, un appelant.

◆ Les témoins

Ce sont les auditeurs, ils entendent les propos échangés au cours de l'interaction verbale entre les participants ratifiés, mais ils n'ont pas le droit à la parole. Pourtant, c'est bien à eux que s'adressent deux des participants ratifiés, Macha, dont la priorité est d'augmenter le taux d'écoute de son émission, et le professeur Leporier qui souhaite faire connaître son livre pour qu'ils l'achètent. On parle dans ce cas, concernant les auditeurs, d'un *trope communicationnel*, car les personnes interrogées ne sont que le lien vers les auditeurs, qui sont les vrais participants ratifiés puisque c'est à eux que l'émission est destinée. Je dis bien *les* personnes interrogées. En effet, le professeur est d'abord interviewé par Macha, et ensuite Gérard est interviewé à la fois par Macha et par le professeur Leporier.

Analyse de l'interaction

Pour mener à bien mon analyse je me suis essentiellement basée sur le cours *Interactions verbales* dispensé par Laurence Vignes. J'ai également utilisé les données qui m'ont été fournies lors de l'analyse collective de ma transcription le lundi 10 mai 2004. J'ai repris à mon compte certains termes, proposés par les étudiants ou le professeur, qui me paraissaient traduire correctement ma pensée. Cette analyse collective m'a été d'une aide précieuse et m'a permis de réfléchir à des aspects de l'analyse qui ne m'étaient pas apparus clairement auparavant.

J'ai essayé d'analyser cette interaction en fonction de trois axes principaux : la situation de *trilogie*, le *temps* imparti à l'interaction et le *statut* de Gérard. Ces trois composantes de l'interaction, de par leurs caractéristiques et leur combinaison, ont contribué à l'échec de l'interaction verbale sur le plan relationnel et humain, aidées en cela par le pouvoir pernicieux des mots.

Mon analyse mêle ces trois axes. A certains moments elle est linéaire, c'est à dire qu'elle suit les tours de parole des participants, à d'autres moments elle ne l'est pas, et répond davantage à des exigences d'ordre informationnel et subjectif (personnel).

J'ai finalement décidé de conserver les expressions familières qui me sont spontanément venues à l'esprit lors de mon analyse. J'ai mis ces expressions en *italique*.

Je vois trois raisons principales au mauvais engagement de cette interaction :

- La situation de *trilogie* (deux contre un)
- Le *temps* (peu de temps)
- Le *statut* accordé à Gérard (absence de statut)

◆ La nature de l'entretien, la façon dont il se déroule, liées au nombre de participants, sont en partie responsables de la non-communication que l'on peut observer tout au long de cette interaction verbale.

En temps habituel, lorsque Macha s'entretient avec les auditeurs et répond à leurs questions, elle *traite directement avec* eux. Ce soir, le professeur Leporier est *l'invité de marque*, il se trouve au centre de l'interaction et en travers de la relation entre Macha et Gérard, il empêche (ce n'est pas prémédité) cette relation à deux. Dans un trilogie, c'est assez souvent *deux plus/contre un*, il se crée un

système d'alliances qui aboutit à ce que deux personnes ont tendance à s'opposer à une troisième personne (il n'y a qu'à observer les jeux des enfants).

Si on admet que Gérard est vraisemblablement un familier des émissions de Macha, on peut se poser plusieurs questions :

- Est-il conscient qu'il n'aura pas à l'antenne une relation exclusive avec Macha ce soir-là ?
- Pourquoi appelle t-il justement le soir où Macha a un invité, est-ce volontaire ou est-ce le hasard ?

Ce soir-là, les gens sont censés téléphoner pour demander des informations au professeur Leporier, qui est en quelque sorte la vedette de l'émission, et participent ainsi à la promotion de son livre.

Or, manifestement, même si son cas semble relever d'un problème médical, Gérard préfère s'adresser à Macha, et il n'accepte (à regret) un échange verbal avec le professeur qu'à la condition que Macha reste au centre de cet échange.

Dès le début l'interaction donne une impression de malaise.

Déjà en **L-11**, lorsque Gérard décline son prénom, *Gérard*, sa voix reflète la peur, l'angoisse, qui ressortiront chez lui tout au long de l'interaction. C'est la voix d'une personne en souffrance, qui se fait violence pour parler. Cette souffrance va donner un tour imprévu à l'émission et contrecarrer un des objectifs de Macha, soit un déroulement attendu et harmonieux de l'interaction verbale entre les trois participants, perturbant aussi bien les tours de parole que le contenu du discours.

◆ **Le temps joue un rôle primordial, et le malaise engendré par sa pénurie représente un obstacle à la réussite globale de l'interaction.**

Il joue un grand rôle dans cette interaction verbale.

Les premiers mots de Macha mettent d'emblée l'accent sur le caractère inéluctable de la fuite du temps. Le temps s'écoule envers et contre tout, j'ai même envie de dire *envers et contre tous*. Une émission de radio est particulièrement soumise à des impératifs de temps qui obligent certaines interactions verbales à se dérouler dans l'urgence. Lorsque Macha dit d'une traite *nous avons encore un autre téléphone professeur*, elle crée, par l'utilisation du mot *encore* (**L-1**), une sensation d'entassement, d'accumulation, pas particulièrement plaisante à entendre pour les auditeurs. On devine déjà que le temps va manquer, que l'émission va bientôt se terminer et que l'appel de ce nouvel auditeur représentera une gageure pour Macha : expédier en temps voulu

cet entretien. C'est Gérard qui en fait les frais, il est celui qu'on écoute vite fait avant de rentrer se coucher.

La musique de fin d'émission est audible dès les mots *ce soir* du début du tour de parole du professeur (L-33), signifiant par là que la fin de l'émission est proche et qu'il faut se dépêcher.

Il y a un décalage énorme entre le temps qu'a mis Gérard avant d'appeler Macha (L-29 : *ça fait dix ans que j(e) dois / appeler Macha*) et le peu de temps qui lui est imparti pour s'exprimer (une minute, deux minutes ?). On comprend que ce doit être terriblement décevant pour lui de savoir que le temps lui sera compté.

Macha commence par dire à Gérard : *Nous n'avons pas beaucoup de temps* (L-14). Cette deuxième phrase relative au temps induit un sentiment de manque (le temps est précieux, comme une denrée rare), ce qui est paradoxal par rapport à la sensation d'entassement évoquée auparavant (L-1).

Et l'insertion *ouah* ou *ah* de Gérard (L-14) comprenant ce qui lui arrive, est véritablement du désappointement.

Quand on sait que Gérard a attendu dix ans avant d'appeler Macha, Pourquoi appelle t-il en fin d'émission ? A t-il essayé d'appeler plus tôt, vers le début de l'émission ?

Et pourtant, quelle perte de temps au début de cette interaction. On a l'impression que les tours de parole entre la L-3 et la L-13 sont complètement inefficaces. A la L-8, on se retrouve au point de départ (L-3) avec un nouvel *allo* de Macha, ce qui est très déstabilisant pour Gérard, à qui il est demandé de se réinvestir une nouvelle fois dans une cérémonie de présentation. Le caractère intime (L-6 : *Macha ↑ ? =*), puis adorateur (L-7 : *oh Macha* , voulant dire *ça fait si longtemps que j'attends*), contenus dans les propos de Gérard est balayé par ce retour à la case départ. En L-9, Gérard doit être bien déstabilisé, le *oui* phatique de Macha (L-10) enfonçant encore le clou, et ce n'est pas étonnant qu'en L-11 il décline son prénom avec autant d'émotion. En L-12, cette situation se prolonge lorsque Macha donne l'impression de chercher à gagner du temps (en le faisant durer). Elle répète le prénom Gérard d'une façon assez particulière : allongement de syllabe, intonation descendante, inspiration (L-12 : *Gérard : ↓ inspiration*). Cela fait partie d'une stratégie d'évitement (inconsciente probablement) de la part de Macha, qui a peut-être déjà senti intuitivement avec le *Oh Macha* de la L-7, qu'il y a un *écueil* nuisible à l'émission dans la personnalité de Gérard. Son malaise se manifeste d'ailleurs concrètement avec des rires et des bégaiements (L-7 : *rires quel quel est votre prénom ?*).

Macha non seulement lui dit *nous n'avons pas beaucoup de temps* (L-14), mais en plus elle le trahit en quelque sorte en lui disant de s'adresser au professeur Leporier.

D'ailleurs le *nous* de la L-14 peut prêter à confusion : s'agit-il de *nous*, Macha et Gérard, dans une relation à deux, ou de *nous*, Macha et le professeur,

ensemble *contre* Gérard et ayant peu de temps tous les deux pour l'écouter ? Ou s'agit-il d'un **nous** inclusif, tous les trois ?

Du coup, à la L-15, c'est véritablement un soupir (une souffrance) de désespoir que l'on entend de la part de Gérard, qui se résout tout de même à s'adresser au professeur.

Et là il se produit quelque chose d'incroyable, d'incompréhensible :

Le professeur ne laisse pas de pause entre le tour de parole de Gérard et le sien : il y a *chevauchement* entre le mot **professeur** dit par Gérard et le mot **oui** dit par le professeur (L-15 et la L-16).

C'est vrai que Gérard n'a pas la courtoisie de dire bonsoir au professeur. Il était sans doute trop désemparé pour le faire (L-15), comme l'indique son **ahhhhh** (plus un *soupir*). Il est entré en matière avec un **allo professeur** (L-15) qui pouvait fort bien tenir lieu de *bonsoir*. Il aurait été logique que le professeur lui dise bonsoir (en L-16), avec une formule un peu chaleureuse, du style *bonsoir Gérard je vous écoute*. Au lieu de cela, il emploie une formule froide et impersonnelle : **oui monsieur j(e) vous écoute** (L-15). Il n'appelle pas Gérard par son prénom, comme l'a fait Macha et comme c'est souvent de mise dans ce genre d'émission. Il l'appelle **Monsieur** (L-16), et maintient ainsi entre eux une distance qu'il juge certainement indispensable : *on ne mélange pas les torchons et les serviettes !*

Quoi qu'il en soit, alors que Gérard commence à raconter **oui j'ai eu** (L-17), le professeur lui assène un **bonsoir** à retardement (L-18), qu'il aurait dû lui décliner deux tours de parole auparavant (L-16), s'il était à cheval sur les principes ! C'est une façon pour le professeur de se venger du manque d'enthousiasme que manifeste Gérard à son égard. Cet échange croisé avec interruptions sur quatre tours de parole (L-15-16-17-18) est très déstabilisant pour Gérard. Il assoit la supériorité du professeur, supériorité de fait (de par son statut) et dans l'interaction : *je vous coupe la parole pour vous dire bonsoir*. Il est pourtant censé être là pour écouter. N'empêche que le professeur réussit à soumettre Gérard, à lui faire faire ce qu'il veut, à lui extorquer un bonsoir (L-19). Le professeur, en tant qu'*écoutant*, se trouve indéniablement en position haute. Le titre donné à Michel Leporier, *professeur*, lui confère d'emblée un statut entraînant une position haute. *Professeur* est un titre plus cérémonieux que celui de *docteur* ou *médecin* : *le professeur est celui qui sait* et qui enseigne aux autres. Après tout Michel Leporier est là pour faire la promotion de son livre et il n'aurait pas été inconcevable qu'on l'appelle *Michel* ou à la rigueur *Michel Leporier*. Macha effectue d'ailleurs une drôle de combinaison entre les appellations qu'elle donne aux participants : **professeur e Leporier Gérard** (L-23). Par son mauvais découpage prosodique elle crée l'impression que Leporier est le nom de famille de Gérard. La position du prénom Gérard en fin de phrase est révélatrice du maigre statut qui lui est accordé. Macha aurait pu dire *alors Gérard* (puisqu'elle place un *alors* en début de phrase : L-23) ; cela aurait

donné : *alors / Gérard quelle est votre question au professeur Leporier ? C'est ainsi qu'elle procède avec le professeur : **alors professeur** (L-32).*

Gérard répond très brièvement à ce *bonsoir* déconnecté du professeur, il est déjà parti dans son histoire tragique. Il ne prend pas véritablement en compte l'interlocuteur représenté par le professeur Leporier. Il ne l'a pas sélectionné, c'est Macha qui le lui a imposé.

Ce qui ajoute du poids au discours de Gérard, ce sont les pauses longues entre les mots ou groupes de mots ou propositions, avec un ton légèrement montant (L-19 : *bonsoir // j'ai eu une rupture d'anévrisme // au cerveau // la carotide qu'a pété // j'ai été e opéré // par le professeur Thierry à Dijon // soupir je suis parti à l'île de la Réunion // etc*).

Je ne peux m'empêcher d'associer cette rupture flagrante, cette fêlure dans le discours de Gérard, à la rupture d'anévrisme dont il a été victime à plusieurs reprises. Gérard a frôlé la mort de très près, il sait que cela risque de se reproduire, il est donc dans une situation extrême de souffrance. Cela peut expliquer que son discours présente cet aspect décousu, autant en ce qui concerne le rythme, l'intonation, les soupirs, qu'en ce qui concerne la structure syntaxique du discours : phrases mises bout à bout, changement fréquent de thème. On peut le remarquer particulièrement à la L-19. Dans le même tour de parole, Gérard fait référence à une *rupture d'anévrisme*, une *opération*, un *voyage* à l'île de la Réunion, *au fait qu'il ait vu Macha*, à la personne avec laquelle il se trouvait dans cette île (*Pierre Vassiliu ?*), et à la *timidité* qu'il éprouve à l'égard de Macha. Les anaphores se multiplient et s'enchevêtrent les unes dans les autres sans avoir été amenées de façon cohérente, créant pour l'auditeur une insécurité au niveau du discours. Alors qu'on s'attend par exemple à ce qu'il explique qui est Pierre Vassiliu, Gérard embraye sur un *elle* qui fait de nouveau référence à Macha.

La construction emphatique de Gérard, *c'est là que*, amène une focalisation sur l'élément véritablement important pour lui, le **thème** de ses pensées en quelque sorte, soit Macha (ici le fait qu'il l'ait vue dans l'île) : *c'est là qu(e) j'ai / que j(e) crois qu(e) j'ai vu Macha //mais j'ai pas osé aller la voir :↓ (L-19)*. C'est comme si le reste, ce qu'il avait dit avant, ne comptait pas. On a la mesure de l'admiration aveugle que porte Gérard à Macha, qui de son côté sent que le terrain est glissant et se garde bien de *rebondir* à de tels propos. Déjà en L-7, Gérard nous laisse entrevoir, avec son *oh Macha*, la fascination que Macha exerce sur lui. Dans ces deux tours de parole (L-7 et 19), les rires de gêne de Macha font suite aux *déclarations déguisées* de Gérard.

A noter l'implicite de références communes à lui et Macha que suggère et suppose Gérard en L-19, par l'emploi d'un nom propre, *Pierre Vassiliu*, sans qu'il se donne la peine d'expliquer qui est Pierre Vassiliu. Or, il se trouve qu'il s'agit d'un chanteur (doublé d'un comédien) à la plume truculente, ayant connu

de grands succès dans les années soixante-dix, devenu comédien en 1972. A cette époque Macha exerce encore le métier de comédienne, elle ne devient animatrice de radio qu'en 1977. Il se peut donc qu'ils aient évolué dans les mêmes sphères artistiques. Cela nous donne une piste (mince) quant à l'âge de Gérard : s'il existe (ou a existé) une relation d'amitié entre lui et Pierre Vassiliu, on peut supposer que Gérard a entre soixante et soixante-dix ans. Il se peut aussi que Gérard exerce ou ait exercé une activité ayant un rapport, même lointain, avec le monde du spectacle.

L'information fournie par Gérard, soit la présence à ses côtés de Pierre Vassiliu, est une information totalement inutile du point de vue de *l'instruction de son dossier* (destiné à Macha). En mentionnant au passage (l'air de rien) cette information, Gérard semble croire d'une part qu'en règle générale on peut bénéficier de l'aura d'un autre (une célébrité en son temps), d'autre part que cela lui donne de l'importance aux yeux de Macha et établit entre eux (du moins c'est ce qu'il s'imagine) une sorte de complicité, comme s'ils faisaient tous deux partie d'un *clan d'initiés*. Macha ayant plutôt tendance à afficher ses goûts à l'antenne, Gérard a pu apprendre qu'elle appréciait Pierre Vassiliu. Il a pu aussi apprendre par ce dernier que Macha et lui se connaissaient. En tous les cas, Macha ne prend pas la peine de relever les propos de Gérard, avec une formule du style « *Ah, vous connaissez Pierre Vassiliu ?* », ou « *Vous savez que je le connais !* ». Manifestement, elle ne veut parler ni de Pierre Vassiliu, ni des îles et d'une façon de vivre dont elle aurait peut-être honte devant le professeur. Si Macha, comme l'a affirmé Bénédicte, fait partie de la *jet-set*, dont la mentalité de nouveau riche n'est pas forcément valorisée au sein du milieu dans lequel évolue le professeur Leporier, elle n'a probablement aucune envie d'amener la conversation sur ce terrain. Elle précise d'ailleurs que ce soir n'est pas le bon moment pour parler d'elle : ***faut pas parler d(e) moi ce soir (L-20)***. Pourquoi, parce que le professeur est présent, parce qu'il risque de s'ennuyer avec des histoires un peu légères ? Bien sûr ce ne sont que des suppositions !

Dans le tour de parole où il a parlé de Pierre Vassiliu, Gérard a déjà employé un nom propre, (***Thierry***), associé cette fois à un titre (***professeur***) et à un nom de ville (***Dijon***), qui suppose de sa part une connotation référentielle commune à tous les participants (***L-19 : par le professeur Thierry à Dijon***). Ce ***grand professeur***, celui qui l'a tiré d'affaire, qui a jugé son cas suffisamment important pour l'opérer lui-même, devient par l'énoncé de Gérard le pendant du professeur Leporier. Gérard signifie bien par là que ce n'est pas d'un professeur dont il a besoin. Il en connaît déjà un, et qui sauve des vies ! Cela minimise un tant soit peu le rôle du professeur Leporier, qui lui, écrit simplement des livres, ne soigne pas pour de vrai !

La phrase explicative de Gérard (***L-19***), ***la carotide qu'a pété*** (reprise de ***rupture d'anévrisme***), constitue un surcroît d'information un peu technique, qui charge le discours en lui donnant un ton de complaisance. On trouve chez certains malades ce goût prononcé pour la description de leurs symptômes.

Maîtriser, apprivoiser les mots, à défaut de pouvoir maîtriser la maladie, permet peut-être à Gérard de se distancier par rapport à ses problèmes de santé et surtout à la mort. Car c'est bien la mort, avec son cortège de peur et de tabous, qu'évoque Gérard, même s'il ne prononce jamais le mot, lorsqu'il dit en L-29 : ***là j(e) crois que j(e) chuis foutu***. C'est aussi un procédé courant pour conjurer le sort : en agissant sur le *dire* on a l'impression d'éloigner les événements, de les reléguer à l'arrière plan, avec une sorte de dérision (langage familier, ***foutu***, ***la carotide qu'a pété***). A noter que le verbe ***croire*** laisse persister une nuance d'espoir, les mots de Gérard appellent une réponse, c'est comme s'il ne demandait qu'à être rassuré.

C'est pour cela qu'à la L-30, l'intervention de Macha est à la limite de l'insupportable, pour nous, auditeurs, et qui plus est pour Gérard. Il vient de réussir, même si c'est à mots couverts et dans un registre familier, à aborder le problème de la mort (la sienne), et Macha lui demande : ***oui mais quelle est votre angoisse actuelle...*** Pour une soi-disant *psychiatre du cœur*, ses paroles dénotent une grande incompetence sur le plan humain et psychologique, et loin de saisir la perche que lui tend Gérard, elle ramène l'interaction au niveau de l'anecdote, des vacances. Elle n'a pas été capable (ou n'a pas voulu voir), que cette histoire de vacances n'est qu'un prétexte pour Gérard, la vraie question étant pour lui, non pas d'avoir un *accompagnement* dans ses vacances (l'île Maurice revêt pour lui un caractère magique : c'est *là-bas* qu'il a vu Macha), mais plutôt un accompagnement dans son dernier voyage, celui qu'il redoute le plus, c'est à dire la mort.

Je pense qu'il s'agit davantage pour Macha d'une *fuite émotionnelle* que d'une incompetence notoire, et peut-on la blâmer ? Elle s'est formée sur le tas, elle n'a sûrement pas les qualités requises pour aborder ce sujet, certaines personnes en font leur métier dans notre société.

Et puis surtout Macha est plus ou moins censée apporter des solutions à chaque problème. Or là elle se heurte à l'inéluctable : il n'est pas nécessaire de posséder de grandes connaissances en médecine pour savoir que c'est un miracle que Gérard ait réchappé à trois ruptures d'anévrisme. Macha ne peut rien contre la mort, elle le sait et ne souhaite pas à l'antenne se mettre dans une position où elle avoue son impuissance.

Elle n'est cependant pas très à l'aise dans son discours à la L-30 : syllabes inaudibles, bégaiement (***à propos de de / de part / e de partir...***)

L'angoisse semble être un thème récurrent chez Macha : elle utilise cinq fois le mot angoisse (une fois L-25, 32, 36 et deux fois en L-30). Elle amalgame l'angoisse de Gérard et l'île de la Réunion, par l'extraction d'un fragment du discours de Gérard ne constituant pas l'essentiel de ce qu'il veut dire. Elle reformule ce fragment en proposant sa propre interprétation (L-25 : ***vous avez des crises d'angoisse donc = pour retourner là-bas parce que vous avez eu là-bas votre / e / votre accident ? /***). Si elle avait vraiment écouté Gérard, elle se

douterait que Gérard a eu son accident en France puisqu'il a été opéré à Dijon (L-19 : *j'ai été opéré par le professeur Thierry à Dijon*). Elle fait preuve de prudence en employant deux fois le déictique de lieu *là-bas* (L-25) car à mon avis elle n'a toujours pas compris de quel endroit parle Gérard quand il dit *je veux retourner là-bas* (L-24). A sa décharge, le discours de Gérard est tellement confus qu'il est difficile de s'y retrouver ! Il dit en L-19 : *je suis parti à l'île de la réunion // e à l'île Maurice*. Puis il dit en L-30 : *bah j(e) voudrais r(e)tourner/ à l'île Maurice aux Seychelles*.

Le professeur adopte à son tour la même attitude inductrice que Macha . Il propose une autre interprétation (L-28 : *peut-être avez-vous peur d'avoir un nouvel accident loin de l'endroit où vous avez été soigné c'est ça ?*).

Mais malgré ces attitudes propres à induire les réponses, typiques de certains *entretiens d'aide*, Gérard ne se laisse pas embarquer là où il n'a pas envie d'aller, comme l'indiquent ses dénégations avec enchaînement rapide de paroles. Il s'adresse à Macha sur un ton presque enjoué : elle s'intéresse personnellement à lui, enfin ! (L- 26 : *&[non non non j(e) l'ai eu en France mon accident]*, puis au professeur ; L-29 : *oh non / là / &[non non]*).

On peut remarquer que Macha rit quand elle est gênée (L-19) ou dans une situation délicate. Du coup il se produit un décalage un peu gênant entre ce rire très présent de Macha et le tragique du vécu de Gérard.

En fait Gérard, sous couvert de sa maladie, en arrive quand même à parler de Macha (L-19) qui de son côté essaie de redonner à la conversation un tour *normal* (L-20). En tant qu'animatrice d'une émission de radio (la sienne), elle est chargée de gérer le temps et les tours de parole des participants et elle doit empêcher que l'un d'eux, Gérard en l'occurrence, ne sorte du sujet de la discussion. Elle a toujours en arrière pensée le livre de Michel Leporier, et un souci d'efficacité professionnelle.

Et une fois de plus le professeur est complètement *à côté de la plaque*.

- Son *Dieu sait* (L-21) comporte une mise en emphase qui constitue un message même brouillé, destiné à coup sûr à Macha: *Dieu sait qu'elle n'est pas intimidante*). D'ailleurs si l'on considère les rires de Macha en L-21, nettement différents des rires de gêne observés dans d'autres tours de parole, on se rend compte que le message a été reçu.

En situation de face à face, qui plus est dans l'intimité d'un studio, de nombreux facteurs interviennent pour créer une connivence entre les interactants : regards, soupirs, mimiques, frôlements de mains, etc. Le tour de parole du professeur (L-21), laisse percer cette intimité entre le professeur et Macha ; Macha *minaude* en réponse au propos du professeur, ses rires ne sont plus des rires de gêne, ils sont nettement plus sensuels (longs et joyeux) qu'en L-7 ou 20 et interviennent comme une confirmation aux dires de Gérard.

D'autre part, *Dieu sait* a une valeur de vérité générale, sacrée. Si *Dieu* le dit (*Dieu sait qu'elle n'est pas intimidante*), ça ne peut être que vrai, et le

professeur est apparemment dans les secrets de Dieu. A partir de là, Gérard ne peut que développer un sentiment d'infériorité par rapport au professeur et à cette vérité tellement évidente (sauf pour lui !), et se considérer comme un *pauvre type*.

En tant que médecin, le professeur devrait savoir que la timidité (et ce que l'on ressent en face des autres en général) relève du subjectif et non du rationnel. A ce moment là le professeur parle pour dire quelque chose, pour affirmer sa position, pour dire *moi je n'ai pas peur* de Macha. Il se trouve dans la position haute. Il s'oppose à Gérard.

On peut considérer également cette expression *Dieu sait* du point de vue de sa forme, qui présente un conflit sur le plan syntaxique dans la façon dont le professeur l'emploie. On s'attend à ce qu'il dise : *Dieu sait qu'elle est intimidante*. L'absence de l'adversatif que l'on a l'habitude d'associer à cette expression donne presque l'impression que le professeur a fait un lapsus et qu'il dit le contraire de ce qu'il pense.

Le professeur tourne en dérision le mythe d'une Macha merveilleuse et inaccessible que Gérard entretient depuis de nombreuses années.

Du coup Gérard perd tous ses moyens : *mais moi chuis timède* (L-22). Son *mais* s'oppose bien à la suffisance du professeur qui affronte Macha sans timidité. Si on analyse le comportement de Gérard à travers la théorie de Goffman sur *les faces positives et négatives chez les interlocuteurs*, on peut dire que Gérard met en danger sa face positive en accomplissant des actes de parole par lesquels il se déprécie lui-même à plusieurs reprises : *oh oui mais moi chuis timède* (L-22), *bah j(e) sais plus / j(e) suis perdu* (L-24), *chuis foutu* (L-29), *j(e) pourrais plus tout seul, j'ai peur de tout maintenant* (L-31).

Le *moi chuis* de Gérard m'a fait penser à un lapsus avec *Macha*, et dans *timède* il y a *m'aide*, en gros : *Macha m'aide* (?).

Macha continue à essayer d'orienter l'attention de Gérard vers le professeur Leporier : *quelle est votre question au professeur Leporier Gérard ?* (L-23).

Là encore, comme en L-14, elle se pose en gestionnaire de l'interaction en essayant de gérer les tours de parole et surtout en veillant à ce que Gérard ne s'éloigne pas du sujet : **la question au professeur Leporier**, destinée à susciter une réponse qui aidera à promouvoir son livre.

L'*inspiration* qu'elle prend en L-22, à la fin du tour de parole de Gérard, lui sert de tremplin pour lui couper la parole.

A ce stade, on en est revenu au tour de parole L-14 : *Vous pouvez poser votre question au professeur Leporier*. C'est un échec pour Macha : elle ne réussit pas à ce que Gérard pose une question au professeur Leporier. En fait Gérard n'est pas à même de rassembler ses idées pour poser des questions, il veut être écouté, pris en charge par Macha, tel un patient sur le divan d'un psychanalyste. Lui aussi utilise des stratégies d'évitement, de type obsessionnel, avec pour

thème central *Macha*, afin de ne pas faire ce qu'on lui demande ; Il ne veut pas qu'on le détourne de son idée fixe.

L- 19 : *c'est là qu(e) j'ai / que j(e) crois qu(e) j'ai vu Macha*)

L-29 : *ça fait dix ans que j(e) dois / appeler Macha*)

L-31 : *soupir j'ai pensé aller à Paris / vous / vous ren / contrer /)*

Jusqu'à la **L- 28**, le professeur n'aura pas la parole car Macha fait fi des règles de l'alternance des tours de parole alors qu'elle a elle-même sélectionné le professeur par sa question à Gérard (**L-23**).

La souffrance de Gérard continue à s'exprimer à travers l'incohérence apparente de son discours (**L-24**) : phrase inachevée, *maintenant j'ai des* ; répétitions, *j'ai des crises d'angoisse* ; soupir, hésitation, pause longue entre les mots, *soupir e / bah...*

Est-ce parce que Gérard est tellement perdu que Macha prend les choses en mains alors qu'elle vient clairement de sélectionner le professeur (**L-23**) en incitant Gérard à lui poser sa question?

On est dans la coopération (**L-25**) : Macha essaye d'aider Gérard à formuler son problème.

Le professeur agira de même avec Gérard en **L- 28**. Mais aucun des deux (Macha et le professeur) ne laisse véritablement le temps à Gérard de dépasser son émotion pour pouvoir exprimer clairement ce qu'il ressent. La course contre la montre n'est sûrement pas l'attitude la plus propice aux confidences. C'est vrai que ce n'est pas le but de l'émission de ce soir !

Si le professeur récupère la parole en **L- 28**, c'est parce qu'il s'insère dans la conversation entre Gérard et Macha. Son *oui* d'entrée de réplique ne répond à aucune question, il fait comme si on lui avait demandé son avis. Il profite d'une place transitionnelle (intonation descendante et pause courte chez Macha (**L-28** : *d'accord ↓ /*) pour s'auto-sélectionner, car il estime que son statut et sa compétence dans le domaine médical l'autorisent à le faire. Ce procédé est peut-être destiné à venir en aide à Macha mais il contribue pourtant à dévaloriser l'interprétation des faits qu'elle propose (**L- 25**). Le professeur doit montrer qu'il est efficace, autant que son livre est supposé l'être.

Il faut dire que Gérard est très déconcertant dans sa manière de s'exprimer, et à chaque fois que Macha ou le professeur croient avoir compris où il veut en venir, un nouveau tournant est donné à la conversation.

L-24 et 25 M- *parce que vous avez eu là-bas votre accident*

G- *non non non je l'ai eu en France mon accident*

Macha fait semblant de croire que la réponse de Gérard est logique, et sa réponse, *ah d'accord d'accord* (**L- 27**), qui vient en chevauchement de celle de Gérard, est du genre de celles que l'on donne à des gens que l'on ne veut pas

contrarier. Macha place définitivement Gérard dans la position d'un malade atteint de troubles psychologiques, que l'on doit ménager à tout prix, alors qu'elle aurait été en droit de lui dire : *écoutez je ne comprends rien à ce que vous dites, soyez plus clair*. Mais son but est d'abrégier au maximum les propos de Gérard, car elle est bien consciente que son émission lui échappe, qu'elle n'arrive pas à lui donner le ton espéré : sécurisant, sans bavures...

Le professeur se croit plus malin que Macha, plus habilité qu'elle, de par son métier peut-être, à comprendre Gérard. Est-ce qu'il cherche à venir en aide à Macha ? Et lorsque la tentative d'explication de Macha échoue (L-28), il prend le relais (29 P- *peut-être avez-vous peur d'avoir un nouvel accident loin de l'endroit où vous avez été soigné c'est ça ?*). Il se heurte lui aussi à l'incohérence du discours de Gérard. La question d'encouragement qu'il lui adresse (*c'est ça ?*), est une fausse question. C'est une *affirmation*. Il y a en effet une nuance subtile entre *est-ce que c'est ça ?* et *c'est ça ?*. Le professeur semble davantage s'adresser à un enfant ou à une personne un peu limitée intellectuellement, qu'à un adulte responsable.

Il croit avoir trouvé un filon en plaçant le débat sur un plan médical. Il cherche à induire des réponses, mais Gérard résiste. Et en fin de compte, Gérard refait dévier le sujet sur Macha, qui se défend à nouveau par des rires. (L-29)

On suppose qu'elle veut dire : *c'est pas le sujet*.

Tout laisse à croire que le discours de Gérard n'est destiné qu'à Macha. Lorsque Gérard parle avec le professeur, c'est à Macha qu'il s'adresse par personne interposée. Il utilise le professeur pour arriver à ses fins : faire une déclaration à Macha. On perçoit à travers tous ses propos (*entre les lignes*) cette déclaration plutôt ambiguë, un peu désincarnée du fait de l'absence de situation de face à face, à la fois d'ordre intellectuel et sentimental, et s'adressant à une personne que l'on a idéalisée au fil des années.

Macha cherche t-elle à son tour à aider le professeur ? Elle se fait son interprète. Son bégaiement traduit sa gêne, *de de de part e de partir...* (L-30)

Et moi ce que je trouve gênant justement, c'est de percevoir la pitié qu'elle ressent à l'égard de Gérard. Vu le tempérament de Macha, si elle ne ressentait pas de la pitié, elle aurait depuis longtemps envoyé promener Gérard. Cette pitié est humiliante pour Gérard, et embarrassante pour les auditeurs.

Est-ce une rencontre avec Macha que souhaite Gérard (L-31)? Personnellement je ne pense pas. Il risquerait tellement de perdre ses illusions en concrétisant par une rencontre une amitié fictive (à sens unique) qu'il a idéalisée ! Car comment Macha pourrait-elle être l'amie intime de toutes les personnes qui lui téléphonent ?

Souhaite t-il rencontrer quelqu'un par le biais de son émission ?

Toujours est-t-il que quand la situation devient trop gênante, Macha *refile le bébé* au professeur (L-32), tout en orientant plus ou moins habilement le sens du discours : *son angoisse est légitime*.

Mais le professeur ne veut pas se mouiller et se mettre en porte à faux avec des collègues médecins. (L-33 : *moi c(e) que je peux conseiller à cet auditeur / c'est e / de faire appel par exemple à l'équipe qui l'a pris en charge e pour le traitement d(e)son anévrisme et de demander au(x) médecin(s) et au(x) chirurgien(s) petite aspiration s'il pouvait éventuellement avoir accès à une consultation de psychologue*)

Il s'abrite prudemment derrière un *on ne peut pas* (formule reprise en insertion par Macha), il s'empêtre dans des propos confus, *e e je crois que e*, avant de trouver son rythme de croisière après les cinq premières lignes de son tour de parole, en fait jusqu'à ce qu'il en arrive à dire le fond de sa pensée, et de son porte-monnaie, *et c'est pas l'objet de notre conversation ce soir* : sous-entendu, *ce n'est pas ce qui fera parler de mon livre et vendre mon livre ou me faire connaître*. Le professeur va profiter de ce qu'il a enfin la parole pour se placer en position haute, laquelle position devrait asseoir son importance auprès des auditeurs. A noter que ce tour de parole (L-33) bat le record de longueur et correspond à vingt lignes dans la transcription. Le discours du professeur est creux et caricatural, les solutions qu'il propose sont inadaptées à la situation de détresse morale dans laquelle se trouve Gérard. Le professeur utilise un vocabulaire médical, technique, tiré d'une *langue de spécialité* qu'il cherche à rendre inaccessible. Quand Gérard parle de *carotide pétéée*, le professeur parle d'*accident vasculaire*. Le registre de langue n'est pas le même !

Mais Macha ne se laisse pas si facilement oublier. Elle interfère six fois dans les propos du professeur Leporier pendant son tour de parole (L-33), par des insertions simples ou doublées de chevauchements. Les régulateurs dont elle l'abreuve généreusement (*oui, ouais, voilà*, reprises de mots de son discours : *on peut pas, s'occupé de lui, à bien s'occuper de lui*) sont surtout destinés à signaler son intention de reprendre la parole. Son impatience est perceptible à l'antenne. Ce qui est remarquable, c'est que ce soit Macha qui indique et impose la clôture du tour de parole (L-33) par l'utilisation du signal verbal *voilà* alors qu'il ne s'agit pas de son tour de parole et qu'on s'attendrait logiquement à ce que ce soit le professeur qui termine ainsi un discours plutôt long (54 secondes, c'est beaucoup par rapport à la durée totale d'une interaction qui comporte quarante et un tours de parole).

Lorsqu'elle récupère la parole (L-34), elle ne la cède plus jusqu'à la fin de l'interaction, on peut même dire qu'elle expédie carrément le professeur. Après lui avoir concédé à regret la position haute, elle se rattrape en l'empêchant de parler. Après avoir écouté plusieurs fois l'enregistrement, j'ai cru déceler de la colère ou de l'agacement chez Macha, contre le professeur ou contre elle-même

(ou les deux). Cela se traduit par des chevauchements (L-35 à 38) qui réussissent à rendre inaudibles les propos du professeur (L-35).

Macha a retrouvé la position haute en (L-36), elle s'exprime avec une certaine emphase, elle s'écoute parler, se délecte dans le fait d'avoir *le mot de la fin* : inspirations multiples, nombreux allongements de syllabes (*présen: ce tardi: ve, et:: je rappe: lle votre ouvra: ge*). On peut remarquer la même emphase dans la façon dont elle prononce le mot vacances (L- 30) : *vacan :ces*.

Le professeur refile lui aussi le bébé aux collègues ! En gros, on se refile le bébé de mains en mains...

Le professeur s'abrite derrière la médicalisation, cela lui permet de retrouver la position haute, après moult hésitations en début de L-33, c'est son statut de médecin (professeur) qui lui confère la position haute ; Macha s'abrite à son tour, derrière le professeur. Et le mot est lâché : *psychologue*, en L-33.

Macha essaie de tempérer la brutalité des termes employés, et alors que le professeur avance le mot *guidé*, Macha rectifie par le mot *rassuré*, ce qui est très différent.

- *Guidé* : Gérard n'est pas capable de s'en sortir seul, il a besoin qu'on le conduise, il est aveugle.

- *Rassuré* : Gérard est capable de s'en sortir seul, il a simplement besoin qu'on le lui dise.

La lutte est assez serrée. Mais le professeur tient bon, il tient à conserver la position haute (son livre est en jeu). Même s'il accepte le terme de Macha (*rassuré*), il le met en second sur sa liste lorsqu'il dit *guidé et rassuré* (c'est bien *guidé* qu'il met en premier).

Le choix du mot *rassuré* tendrait à montrer que Macha a parfaitement saisi l'angoisse de Gérard par rapport à la mort. Elle n'a pas souhaité développer ce sujet, pour des raisons qui lui appartiennent, mais elle semble souhaiter que le professeur trouve des mots justes, de préférence ses mots à elle. C'est un peu paradoxal alors que par le même temps elle utilise Gérard comme faire-valoir du professeur (*ça lui apprendra à ne pas poser de question !*).

La brutalité de son entrée de réplique (L-32 : *alors professeur*) ne laisse guère de choix au professeur, dont l'égarement se traduit par une *longue inspiration*, un *ou*, et de nombreux *e* en fin de L-32 et en début de L-33. Gérard a résisté aux pressions conjuguées de Macha et du professeur pour l'amener là où ils avaient envie qu'il aille, et il supporte en quelque sorte le poids (très lourd) de cet échec communicatif.

Le professeur ne veut pas dénigrer ses collègues, son discours est très froid. Son monde de référence est bien établi. Il a un pré-supposé, soit que l'équipe médicale s'est parfaitement occupée de Gérard (L-33): *les professionnels qui se sont occupés de lui probablement très bien (et qui continueront sûrement)*. *Sûrement, probablement* : des certitudes qui n'en sont pas, et dont le professeur aurait pu s'abstenir car il n'en sait strictement rien !

En gros il dit à Gérard qu'il s'est trompé de personne en s'adressant à Macha.

Il y a une sorte de *coopération / compétition* entre Macha et le professeur. Macha n'est théoriquement pas habilitée à proposer des conseils d'ordre médical, puisque ce soir c'est le professeur qui est censé répondre aux questions des auditeurs. Pourtant, elle a bien l'intention d'orienter les conseils du professeur et de régler les choses à sa manière : c'est *son émission* ! Si Gérard, et surtout les auditeurs, ne sont pas contents de l'analyse du professeur, c'est elle qui en subira les conséquences, à plusieurs niveaux : moins aimée, moins respectée, moins conforme à l'image de *Mère Thérèse* qu'elle veut donner d'elle-même, moins d'audience ?

A la fin il n'y a plus de bébé du tout, le bébé s'est envolé ! On entend de nouveau les *rires* de Macha (L-34), qui est gênée par le départ du bébé (Gérard). La communication a-t-elle été volontairement coupée, le cas de Gérard devenant trop problématique, ou Gérard a-t-il raccroché de lui-même ?

A mon avis, c'est justement parce qu'il a entendu, et pas supporté, la tirade du professeur, qu'il est parti ! Les rires, claquements de langue, inspirations, bégaiements *b bien, du du...*), hésitations, petits mots qui ne servent à rien si ce n'est à se donner une contenance (*ah, bon, bien*), enchaînement rapide de paroles (L-34), traduisent à l'évidence l'embarras de Macha par rapport aux auditeurs. Si Gérard s'est éclipsé c'est qu'il n'a pas trouvé son compte ce soir dans son émission. Pour Macha c'est presque une faute professionnelle.

Pourtant cette faute n'est rien en comparaison de l'énorme bévue qu'elle commet à mon sens juste avant de clore l'interaction, en manière de conclusion (L-34). Elle reprend à son compte, en le tournant en dérision, un mot qui revient souvent dans la bouche de Gérard, *angoisser*. La manière dont elle formule sa pensée, qui nous replonge quelques secondes dans l'angoisse de Gérard (*petite inspiration sans e sans s'angoisser ↓ / inspiration*) et en même temps incite les auditeurs à *ne pas se prendre la tête comme Gérard*, confirme l'impression que l'on a durant cette interaction, à savoir que l'angoisse de Gérard ne cadre pas avec l'image efficace et rassurante qu'elle souhaite donner de son émission. Gérard a dérangé l'émission. En marginalisant l'angoisse de Gérard, Macha espère rallier ses troupes (les auditeurs) sans trop de casse : mauvaise opinion d'elle, de son émission, de son efficacité professionnelle, etc. Macha utilise pour se tirer d'affaire un procédé assez méprisable en cela qu'il rabaisse Gérard et ramène son angoisse, qu'elle qualifiait pourtant de légitime (L-32 : *son angoisse est / est légitime ?*), à un niveau de pathologie mentale. Elle fait de l'humour à ses dépens (L-36), et Gérard a de quoi se sentir complètement bafoué. Macha est censée aider les gens dans son émission et non les humilier.

On peut remarquer que depuis la L-32 jusqu'à la fin de la L-33, le professeur et Macha parlent de Gérard à la 3^{ème} personne, comme s'il n'était pas là (comme

font certaines mères de famille en parlant de leurs rejetons alors qu'ils sont présents). La réitération **entre L- 32 et L- 34**, des pronoms, adjectifs possessifs et démonstratifs à la troisième personne, *il, son, cet auditeur, l', lui...* donnent au discours du professeur un côté impersonnel, comme si Gérard était un numéro parmi d'autres, ou plutôt comme s'il n'était pas là, alors qu'il est en ligne. On le traite *comme un malade*, comme on traite trop souvent les gens dans les hôpitaux.

Même Macha, en **L-34**, parle de Gérard de façon très impersonnelle, *j'espère qu'il a entendu...* elle s'adresse aux auditeurs, dit *il* au lieu de dire *vous*. Cet usage récurrent de la troisième personne donne toute sa dimension au terme *délocuté*. C'est du moins ainsi que je le perçois, *en dehors* : Gérard est devenue *la personne dont on parle*, au lieu d'être *la personne avec qui on parle*.

A cet instant, quel peut être le point de vue de Gérard ?

Macha lui dit avoir très peu de temps, or, elle consacre le temps d'émission qui reste à parler avec le professeur en bonne santé, pas timide, qui n'a pas peur de d'elle, au lieu de lui parler à *lui*.

Il cherche un réconfort humain auprès de Macha, ça fait dix ans qu'il attend, la maladie il a déjà donné, d'ailleurs en **L- 29** il dit *là j(e) crois que j(e) chuis foutu*, et on lui parle d'équipe médicale, de psychologue !

C'est véritablement un fiasco, en tous les cas du point de vue de Gérard !

◆ **Le statut accordé à Gérard explique aisément qu'il soit en quelques minutes devenu le délocuté de l'interaction.**

Dans les autres émissions, lorsque Macha interviewe des gens, elle s'enquiert de ce qu'ils sont en tant qu'individus sociaux ayant une famille, un métier, des passions, elle s'intéresse à leur origine sociale, ethnique et/ou culturelle, elle cherche dans leur entourage familial, amical ou professionnel, des éléments susceptibles d'étayer les conseils qu'elle distribue généreusement aux appelants, quelquefois à bon escient il faut le dire.

Or, Macha n'accorde à Gérard aucun statut, si ce n'est celui de *malade*, qui a priori n'en est pas un. Elle ne le questionne pas sur ce qu'il est ou ce qu'il aime. On ne sait pratiquement rien de lui, sauf qu'il est malade. Elle fait d'un état contingent un état nécessaire, inhérent au sujet : Gérard n'est plus seulement *malade*, il est *un malade*, cela remplit toute sa vie. Macha ne laisse pas à Gérard le temps d'exister autrement qu'au travers de ses problèmes de santé. La présence d'un médecin à l'antenne, au lieu de favoriser chez Gérard l'émergence d'une prise de conscience de soi-même en tant qu'individu social, le confine au contraire dans son statut de malade. Macha lui aurait certainement été d'une plus grande aide sans la présence du professeur Leporier, elle aurait essayé d'aider Gérard avec ses propres armes, elle se serait placée sur un plan humain et non médical.

CONCLUSION

◆ **On peut voir dans cette interaction verbale comment, au lieu d'aider les gens, on peut les malmenner.**

Pour moi, le comportement de Macha et du professeur relève de la maltraitance morale à l'égard d'un auditeur.

Macha est avant tout une *commerciale* (cf. Laurence Vignes), elle veut plaire à tout le monde. Pour flatter l'ego du professeur elle n'hésite pas à lui offrir Gérard en pâture pour qu'il l'utilise comme son faire-valoir. En agissant ainsi, elle dédommage le professeur du fait que Gérard ait perturbé leur petit arrangement concernant le livre à promouvoir, en refusant de lui poser *la question* qu'elle n'a cessé de lui réclamer.

Elle n'hésite pas non plus à tourner en dérision l'angoisse de Gérard, à seule fin d'éviter que les auditeurs ne restent sur l'impression qu'elle n'a pas fait son travail correctement.

Macha est une comédienne. Ses rires sont mécaniques, médiatiques, ils sonnent faux. Elle s'écoute parler et utilise sa voix, grave et rauque (on peut confondre sa voix avec celle d'un homme), que d'aucuns trouvent érotique, pour mystifier des auditeurs en réelle détresse ou un peu naïfs.

◆ **Sur le plan de la communication, cette interaction s'avère un échec.**

Chacun oeuvre en poursuivant un but précis, au détriment de la relation aux autres participants.

- Gérard a une idée fixe ayant pour thème central *Macha*, qui occulte tout le reste, surtout le professeur.

- Le professeur n'a qu'une idée en tête, parler de son livre, à n'importe quel prix, même en utilisant un auditeur (Gérard) qui ne lui pose aucune question. Lequel auditeur préfère s'éclipser plutôt que de l'écouter.

- Macha veut *se vendre* auprès des auditeurs. Elle dit écouter les autres mais n'a de cesse que de leur reprendre la parole !

Elle veut à tout prix que Gérard pose une question au professeur Leporier (là aussi c'est une idée fixe). Question qu'elle finit par poser à sa place ! Elle craint de ruiner sa réputation d'animatrice de radio auprès des auditeurs, qui assistent à son impuissance à amener Gérard à poser *sa question*. Indirectement, si le professeur n'est pas satisfait de l'interview de Macha, celle-ci est en passe, non pas de perdre son travail, mais de ne plus avoir de cas intéressants à interviewer. Dans ce métier le bouche à oreille fonctionne vite !

◆ En conclusion je dirai que cette interaction, qui paraît somme toute assez banale, révèle après analyse une multitude d'aspects auxquels on ne penserait pas à première vue.

Cela me conforte dans l'idée que les mots, loin d'être anodins, sont lourds de signification et atteignent leur but, comme des flèches bien acérées. Ils peuvent faire mal, même à l'abri de leur énoncé, et leur sens caché s'avère quelquefois plus dangereux que le sens qu'ils laissent entrevoir.

BIBLIOGRAPHIE

- ◆ **Laurence Vignes**, cours de télé-enseignement, *Interactions verbales*

- ◆ **Catherine Kerbrat-Orecchioni**, *Les interactions verbales* (tomes I et III)

